Ils se mirent immédiatement à l'œuvre. Chaque membre eut une famille à visiter. Les réunions se tinrent régulièrement toute les semaines, chacun rendant compte de ses visites. Peu à peu leur nombre s'accrut. A l'automne de 1833 il était de 25 : à l'automne de 1834 il dépassait la centaine. Il fallut se diviser en différentes sections et bientôt des conférences s'établirent dans les villes de province, puis dans les pays étrangers.

Aujourd'hui le nombre des conférences dépasse huit mille. On en trouve établies dans les pays de l'Europe, dans les deux Amériques, aux Indes, en Afrique, en Australie, et jusqu'en Chine.

Et si nous cherchons le secret de cet accroissement nous le trouvons d'abord, dans la protection de la Providence, puis dans la fidélité des membres à garder les règlements et les traditions de la société, dans l'esprit d'union, de paix et de cordialité que l'on se fait un devoir spécial d'entretenir parmi les membres, et enfin dans la prudence et la circonspection que ces Conférences ont toujours observées dans leurs entreprises.

Elles n'ont tenu essentiellement qu'à une œuvre : *La visite des pauvres à domicile*. Mais cela a suffi pour faire connaître leur zèle et leurs aptitudes pour les œuvres de charité. Et si les règlements n'exigent qu'une œuvre, ils n'entendent pas restreindre le zèle desociétaires, pourvu que l'œuvre primitive n'en souffre pas. Au contraire, on peut dire qu'aucune œuvre charitable ou religieuse n'est, de soi, étrangère à la Saint-Vincent de Paul. Ainsi, comme vous le savez sans doute, Messieurs, ce fut aux prières d'Ozanam et de ses amis que l'archevêque de Paris commença à faire prêcher dans la basilique de Notre-Dame les stations du carême qui devaient rendre si célèbres l'éloquence des Lacordaire, des Ravignan et des Monsabré.

Et aujourd'hui on compte par centaines les œuvres annexes de la Saint-Vincent de Paul : orphelinats, crèches, asiles de nuit, hôpitaux, maisons de refuge, patronages, retraites annuelles, salles de lecture, caisses d'épargne, etc., etc., etc.

Il serait sans doute très intéressant et très utile d'étudier ces œuvres multiples, mais cette introduction a déjà été trop longue, et il est temps que j'en arrive à ce qui doit faire le sujet principal de cet entretien, c'est-à-dire, à l'établissement de la Société de Saint-Vincent de Paul à Montréal.

(A CONTINUER.)